ROME ET LE CANADA

CAUSERIE DONNÉE DEVANT LES MEMBRES DU CERCLE CATHOLIQUE DE QUÉBEC, LE MERCREDI 4 MARS 1885

par

C.-E. ROULEAU

Ancien zouave pontifical et l'un des rédacteurs du "Courrier du Canada"

QUÉBEC
IMPRIMERIE LÉGER BROUSSEAU
9, rue Buade, 9

1885

ROME ET LE CANADA

Causerie donnée devant les membres du Cercle Catholique de Québec, le mercredi 4 mars 1885

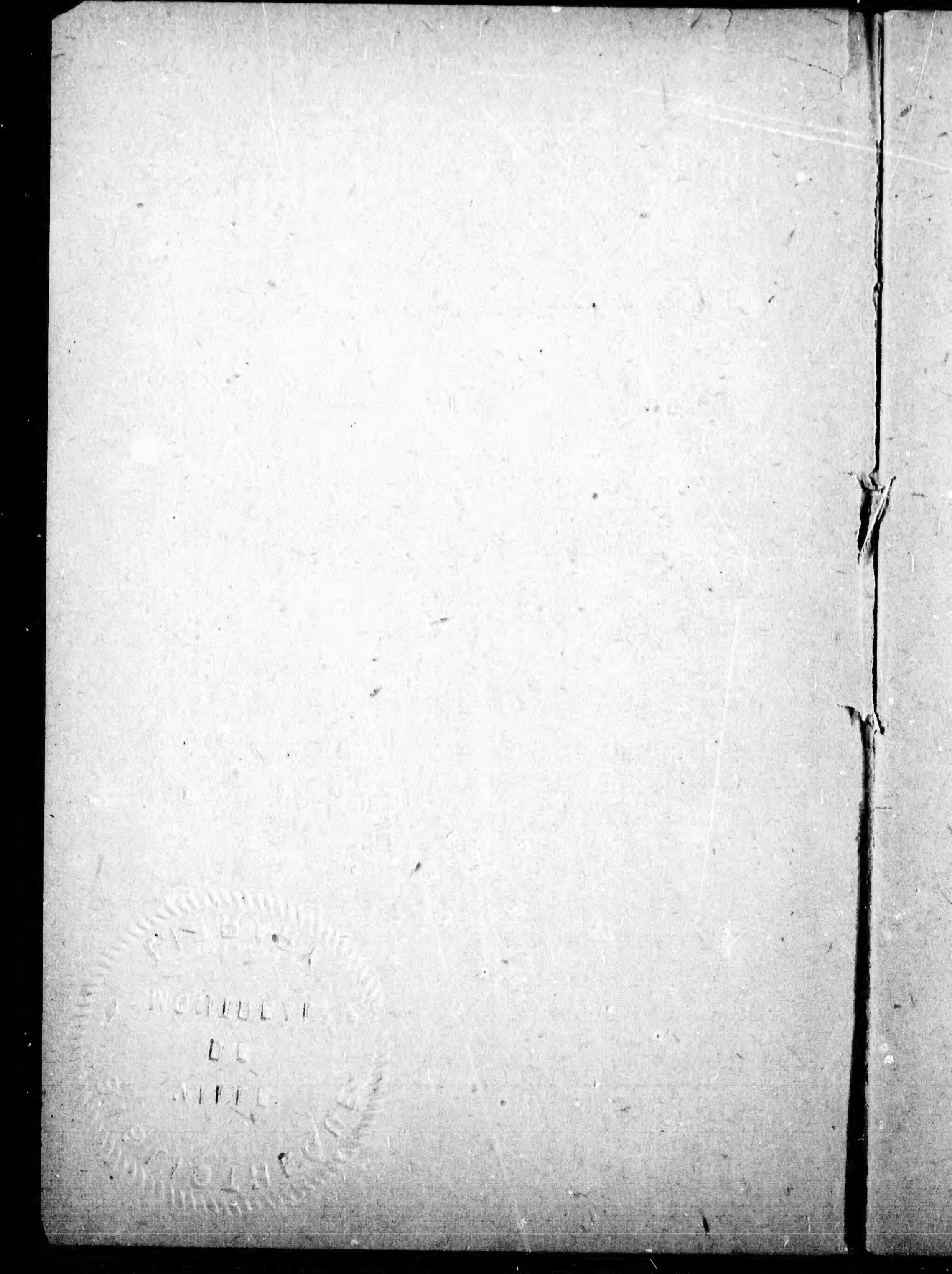
par

C.-E. ROULEAU

Ancien zouave pontifical et l'un des rédacteurs du "Courrier du Canada"

QUÉBEC
Imprimerie Léger Brousseau
9, rue Buade, 9

1885



APPRÉCIATION

Entendre [1] parler de Rome, c'est toujours une fête pour des cœurs catholiques ; entendre parler de Rome par quelqu'un qui a vu Rome, qui y a séjourné et qui parle de la grande ville en chrétien et en catholique, c'est un bonheur tout particulier. Or, non seulement le conférencier que nous avons entendu a séjourné à Rome en chrétien et en catholique, mais M. Rouleau, ancien *zouave pontifical*, a été du nombre de ces véritables privilégiés qui ont eu l'honneur de représenter, auprès du Pape Pie IX, de glorieuse mémoire, la vaillance et le dévouement du peuple Canadien-Français. Comment s'étonner dès

(1) Extrait de l'analyse de cette causerie par M. A. Michel.

lors de l'entrain avec lequel M. Rouleau a fait parler son cœur, et de l'empressement que l'on a mis à écouter sa parole ?

M. Michel donne ensuite une analyse complète de la causerie et termine ainsi :

Tels sont, en substance, les traits essentiels développés par M. C.-E. Rouleau dans cette conférence, qui a été écoutée avec un vif intérêt et une religieuse attention.

S'il nous est permis de formuler un vœu, c'est que M. Rouleau ne s'en tienne pas à cette séance, qui, d'après ce qu'il a dit à la fin à quelques assistants, est son début dans la carrière oratoire : toutes les fois qu'il reviendra parler de Rome, du Pape, de ce qu'il a vu, des faits auxquels il a pu prendre part, il sera toujours le bienvenu, et l'on ne s'inquiètera pas de savoir s'il réunit les qualités des Quarante du Palais Mazarin.

Rome et le Canada

(CAUSERIE)

Malgré les nombreuses occupations de ma vie de journaliste, j'ai accepté avec empressement la gracieuse invitation de vous adresser la parole ce soir pour deux raisons principales : d'abord, parce que je vous procurerai une magnifique occasion d'ajouter une nouvelle pénitence à celles que nous prescrit l'Eglise dans ce saint temps du carême ; et, en second lieu, parce que j'aurai le plaisir de causer un moment avec les membres d'une institution admirable qui a fait, qui fait encore et fera toujours, je l'espère, un grand bien non

seulement dans la ville de Québec, mais aussi dans toute la confédération canadienne. L'histoire impartiale redira aux générations futures les œuvres grandes et même héroïques qui ont été accomplies—souvent dans l'ombre—par les membres du Cercle Catholique de cette ville.

Vous me direz peut-être : " Il est fort possible que nous fassions du bien ; mais cela n'empêche pas que nous ayons un grand nombre d'ennemis. " Je le sais, Messieurs, vous avez des ennemis. Mais quelle institution catholique n'en a pas ? Poser la question, c'est la résoudre. Pour moi, c'est une preuve que votre association est bonne, et plus le nombre de vos persécuteurs augmentera, plus je serai convaincu que vous continuez de marcher dans la belle voie de la vérité éternelle.

Il me semble vous entendre dire encore : " Ah ! si quelques-uns de

nos détracteurs étaient dans cette enceinte, vous seriez lapidé à cause des éloges que vous nous prodiguez si cordialement." Sachez une chose, Messieurs : la présence de vos ennemis ne me ferait pas peur. La vérité ne craint rien, pas même les persécutions et le martyre, et le zouave pontifical qui a combattu et est encore prêt à combattre pour la défense du siège de la Vérité, ne reculera jamais devant les quolibets d'une petite faction égarée par des racontars malveillants, pas plus qu'il n'a reculé devant les balles des brigands de l'Italie. Mais, Messieurs, je m'aperçois que je me suis laissé entraîner hors de la voie, et que j'ai oublié jusqu'à présent de vous annoncer le sujet de la causerie que j'ai promis de faire dans le but de vous ennuyer pendant quelques instants. Pardonnez-moi cette petite digression. et j'entre en matière.

PREMIÈRE PARTIE

LE DROIT CÈDE A LA FORCE BRUTALE.

Je donnerai à ma causerie—si je puis appeler ainsi quelques réflexions que j'ai classées dans ma mémoire—le titre de : " Rome et le Canada. " Comme zouave, il m'était pour ainsi dire impossible de ne pas penser à Rome. Comme canadien-français, je ne devais pas oublier le beau pays où je suis né, ce pays chanté avec tant de cœur par notre illustre compatriote, Sir George Cartier : " O Canada ! mon pays, mes amours ! "

Rome pour moi, et pour tout catholique, est synonyme de Pape, de Souverain-Pontife, de successeur de Pierre, de vicaire de Jésus-Christ. En vous parlant de Rome—que vous

connaissez déjà par les brillantes descriptions qui en ont été faites par les maîtres de la littérature canadienne —je ne veux vous entretenir que du Pape, et, pour abréger davantage, je me bornerai à répondre à cette question : “ Quelle est la situation du Pape depuis 1870 ? ”

1870 ! ah ! que cette date rappelle de bien tristes souvenirs aux catholiques de l'univers et en particulier aux anciens soldats de l'immortel Pie IX ! C'est en cette année-là, en effet, que Victor-Emmanuel, enchaîné et entraîné par les révolutionnaires, osa porter une main sacrilège sur les Etats de l'Eglise. L'armée pontificale se distingua dans cette mémorable campagne de 1870 ; mais, malgré ses prodiges de valeur, elle dut obéir à son Roi, mettre bas les armes en voyant le drapeau blanc arboré sur la coupole de la basilique de Saint-Pierre, et abandonner Rome à

une horde de sectaires et de bandits qui suivaient l'armée piémontaise.

Le droit cédait à la force brutale. Le 20 septembre vit s'accomplir le plus grand acte d'iniquité des temps modernes. Un roi soi-disant catholique ne craignit pas d'arracher à l'Eglise le glorieux héritage que lui avaient légué Pépin et Charlemagne, et de dépouiller complètement un roi presque sans défense, et contre lequel l'Enfer avait déchaîné toute la haine des impies. Au lieu de se faire le protecteur de sa Mère, Victor-Emmanuel prit l'épée et frappa au cœur même Celle qui l'avait toujours comblé de faveurs, nonobstant ses trahisons sans cesse renouvelées.

Le roi d'Italie entra dans Rome, et Pie IX devint prisonnier au Vatican. Victor-Emmanuel entra dans la ville éternelle ; oui, mais, en foulant cette terre arrosée par le sang de tant de milliers de martyrs, il mettait le pied

dans le tombeau : l'usurpateur n'était pas digne de résider dans cette ville que le Christ a choisie pour le siège de l'Eglise dans la personne de Pierre. Quelques années plus tard, Victor-Emmanuel mourait, et Pie IX pardonnait à son bourreau et le bénissait sur son lit de mort. Victor-Emmanuel mourait, et le prisonnier du Vatican continuait de régner sur les cœurs des deux cents millions de fidèles répandus sur toute la surface du globe. Victor-Emmanuel mourait, et la barque pontificale continuait de voguer sur l'immense océan de la foi chrétienne.

Satan nous semble ici avoir repris Rome ; Satan se dit le maître—*siamo a Roma, è ci resteremo*—nous sommes à Rome et nous y resterons. " Mais, s'écrie M. Louis Veuillot, Pierre a pour lui Jésus-Christ et il ne se déclare pas vaincu." Victor-Emmanuel est passé, mais la Papauté ne passera

jamais. Le Vatican sera toujours là comme le véritable phare qui éclaire les mortels au milieu des plus épaisses ténèbres de l'erreur. Rome peut devenir la capitale de l'Italie,—suivant quelque géographe de notre pays même—mais elle sera toujours la capitale des Etats de l'Eglise, le centre de l'unité catholique et le siège de la Vérité.

LES COUVENTS ET LES PALAIS

La révolution est donc maître de Rome depuis quatorze ans et demi, et à la place de la liberté qu'elle promettait à l'Eglise et au peuple romain, que leur a-t-elle donné ? L'oppression, la tyrannie et l'esclavage : esclavage pour les moines et les religieuses, esclavage pour les pères de famille, esclavage pour la conscience du catholique, esclavage pour la population tout entière. C'est cette

liberté que les anti-cléricaux accordent toujours à une nation qui se laisse conduire par eux.

Les révolutionnaires, une fois maîtres de la Ville Sainte, en changèrent bientôt l'aspect. Ils s'attaquèrent de préférence à tout ce qui touchait de plus près la religion catholique. Les couvents, ces illustres sanctuaires de la piété et de la science, attirèrent d'abord les Vandales des temps modernes, qui ont surpassé les ravages de l'invasion des barbares. Les usurpateurs chassèrent de ces saintes maisons leurs paisibles et modestes habitants et s'y installèrent en s'appuyant sur le droit du plus fort : *ego nominor leo*, je me nomme lion. Les jésuites, cet ordre sublime de dévouement et qui a compté et qui compte encore dans son sein tant d'hommes éminents, furent les premières victimes de la spoliation ; les disciples de saint François eurent

aussi leur tour, et les autres monastères ne furent pas non plus épargnés.

Les palais que possédait le Souverain-Pontife, grâce à la générosité de quelques princes chrétiens, devinrent la possession du gouvernement italien ; et le roi spoliateur ne craignit pas même d'habiter le Quirinal, ce palais pour ainsi dire sanctifié par le séjour de l'illustre Pie IX la veille de son départ pour Gaète, alors que les adeptes du carbonarisme menaçaient de saper l'ordre social par sa base. C'est dans ce palais que le glorieux prédécesseur de Léon XIII s'était réfugié pour échapper aux glaives des assassins inspirés et guidés par Mazzini. Une foule furieuse se rua sur le Quirinal et tenta d'y mettre le feu. Le Pontife-Roi crut alors que son heure dernière était arrivée. Mais son règne ne devait pas finir en 1848, et la révolution fut déjouée dans son ignoble et criminel projet

par une femme, la comtesse de Spaur, qui, aidée de son mari, le duc de Harcourt, sauva le roi de Rome et le transporta dans son carrosse à Gaète, dans le Royaume de Naples, où le Pape fut reçu à bras ouverts par le roi Ferdinand II, cette autre victime de la révolution. Les Italiens souillent aujourd'hui de leur présence cette ancienne résidence des Papes, comme ils souillent toute la ville de Rome.

LA PROPAGANDE

Le gouvernement italien poussa encore l'audace jusqu'à s'emparer des biens de la Propagande, cette admirable institution qui appartient à tout l'univers catholique et qui est soutenue par la charité apostolique. La Propagande fut fondée, comme vous le savez, en 1622, par le Pape Grégoire XIV, pour étendre et propager le royaume de Jésus-Christ.

Cette congrégation possède une imprimerie qui n'a pas son égale dans tout l'univers. Cette imprimerie renferme les caractères de toutes les langues—elle est un peu mieux montée que nos ateliers de Québec, je l'avoue—et elle imprime les missels, bibles, catéchismes et autres livres pour les idolâtres nouvellement convertis. Un semblable trésor attirait la convoitise des voleurs. Une si puissante institution, dont l'action bienfaisante se fait sentir chez toutes les nations, excitait la haine de l'Enfer, et les suppôts de Satan crurent enrayer la marche du progrès de la foi chez les infidèles en prenant possession des biens de la Propagande. Vous avez protesté dans le temps, messieurs les membres du Cercle Catholique, contre cette spoliation inique ; je vous félicite de tout cœur d'une semblable démarche, démarche qui vous honore et qui a attiré sur

vous les bénédictions célestes. Le Pape a reconnu une fois de plus qu'il pouvait compter sur votre attachement inébranlable au Saint-Siège et sur votre appui dans les tribulations qui l'assiègent de toutes parts.

LES MONUMENTS

Les monuments les plus sacrés tombèrent même sous la hache de l'envahisseur, et pourtant ces glorieuses images du passé avaient été, jusqu'à ce jour, respectées par les Goths et les Visigoths qui ont pris et saccagé Rome tant de fois.

Les nouveaux maîtres de Rome n'ont rien respecté, pas même les lieux foulés par les martyrs et imbibés de leur sang. Le Colysée, cette grande relique des temps de persécutions, a été dépouillé de son humble croix de bois qui s'élevait à l'endroit même où se dressait autrefois l'autel

de Jupiter, et n'est plus un lieu de prière visité par les pèlerins de tous les pays. En parcourant cet immense amphithéâtre, construit par les empereurs Vespasien et Titus et pouvant contenir trois à quatre cent mille spectateurs, il me semblait entendre ce cri des anciens Romains : " Les chrétiens aux bêtes ! " et voir apparaître les lions et les tigres qui devaient dévorer des jeunes gens, des vierges et des vieillards. Ah ! qu'il faisait bon de s'agenouiller sur ce sol où expiraient les martyrs, sur ce sol abreuvé du sang de nos ancêtres dans la foi, sur ce sol auquel on peut appliquer les sublimes paroles de saint Pie V à un ambassadeur japonnais qui lui demandait des reliques pour son souverain. Prenant en ses mains de la poussière, il lui dit :

" Portez cette terre à votre maître ; il suffit de la presser pour en faire sortir le sang des martyrs. "

Benoît XIV avait consacré cette arène à la passion de Jésus-Christ en y érigeant les stations du Chemin de la Croix. Tous les vendredis le peuple s'y rendait en foule, et un père franciscain présidait aux cérémonies. C'est là, dans cette enceinte sacrée, que j'ai eu le bonheur d'entendre la voix éloquente de l'illustre exilé de Genève, Mgr Mermillod, et celle non moins éloquente du grand évêque de Poitiers, Mgr Pie. Ce lieu est saint et sacré. Les Papes ont fait recouvrir cette arène de quinze pieds de sable ; ils n'ont pas voulu que cette terre sanctifiée par les héros de la Foi fût souillée par le contact des profanes. Le marteau du démolisseur, pour ne pas dire du barbare, n'a pas épargné cette relique si chère à tous les chrétiens ; et la religion n'a plus accès en ces lieux. Je n'en finirais pas, Messieurs, si je voulais parcourir toute la liste des

spoliations et des ravages commis par le gouvernement des usurpateurs de 1870.

LA PAROLE DU PAPE

La révolution ne se contente pas de frapper l'Eglise catholique dans ses biens, ses couvents, ses palais, ses temples et ses monuments sacrés ; elle veut de plus arrêter l'exercice de la charité pontificale ; elle veut anéantir les dogmes de la religion ; elle veut encore briser l'indissolubilité du mariage. C'est donc à l'âme même du catholique qu'elle s'attaque maintenant. Cette infâme conduite des ennemis de l'Eglise nous est signalée par Léon XIII, dans sa réponse à l'adresse que le Collège des Cardinaux lui présenta la veille de Noël dans la Salle du Trône. Voici comment s'exprimait le Père commun des fidèles sur sa triste situation.

" L'année qui va prendre fin a mis en lumière, comme vous l'avez fort bien

signalé, il n'y a qu'un instant, monsieur le Cardinal, que dans les circonstances présentes l'exercice même de la charité n'est pas libre pour le Souverain-Pontife dans la ville de Rome. Tous se rappellent avec quelle rage une grande partie des journaux se sont ameutés contre le dessein que Nous avons manifesté d'ouvrir, dans le voisinage du Vatican, et à Nos frais, pour le cas où il deviendrait nécessaire, un hôpital pour les cholériques. Tous ont encore présent à la mémoire avec quelles insinuations, avec quelles interprétations malignes, on a tenté de dénaturer cet acte ; avec quels artifices et quelles menaces on a cherché d'en empêcher la mise à exécution ; et il n'est besoin d'aucune autre preuve pour rendre évidente toute l'amertume du nouvel ordre de choses qui a réduit le Souverain-Pontife à l'indigne condition d'un simple particulier.

Mais ce n'est pas tout : il y a pis encore.

Ce Nous est une immense amertume et une profonde douleur de voir l'impiété avec laquelle se répandent en toute liberté et en toute impunité les erreurs hérétiques des protestants, avec laquelle sont battus en brèche les dogmes les plus augustes et les plus sacro-

saints de notre très sainte religion, dans cette Rome qui est le centre de la foi et le siège du magistère universel et infaillible de l'Eglise, dans cette Rome où devrait être protégée de la manière la plus efficace l'intégrité de la foi et à l'abri de toute atteinte l'honneur de la seule vraie religion.

C'est une chose qui serre le cœur de voir, sous la protection des lois publiques, se multiplier les temples des hérétiques ; de penser qu'il est permis d'attenter ouvertement dans Rome à la plus belle et à la plus précieuse unité des Italiens, l'unité religieuse, grâce aux efforts insensés de ceux qui s'arrogent la mission impie de fonder dans l'Italie une nouvelle Eglise sur une autre base que celle établie par Jésus-Christ, comme fondement indestructible de son céleste édifice.

Et Nous avons toute raison de craindre encore pour la religion et pour l'Eglise d'autres offenses, et plus graves. On a déjà présenté de nouveau au Parlement la loi sur le divorce, loi qui permettant en beaucoup de cas la rupture du lien conjugal, marche directement contre le précepte de Dieu lui-même, précepte intimé à l'homme dès le commencement du monde : *Quod Deus conjunxit, homo non separet ;*

loi qui répugne ouvertement à l'enseignement de Jésus-Christ, législateur universel, et à toute l'économie de l'Eglise sur le mariage ; loi qui ne reconnaît pas en ce grand sacrement l'excellence sublime à laquelle il fut élevé par Jésus-Christ et qui l'abaisse à la condition d'un pur contrat civil ; loi qui dégrade la femme et l'humilie, qui compromet l'éducation et le bien-être des enfants, qui rompt les liens de la société domestique et le détruit, qui sème la discorde dans les familles, qui est une source de corruption pour les mœurs publiques, et le principe pour les Etats d'une décadence semée de ruines.

Et, en effet, l'expérience de temps qui ne sont pas encore loin de nous, a été tellement amère, et tellement funeste, qu'elle a forcé les partisans eux-mêmes du divorce à rétablir dans les codes l'indissolubilité du mariage.

Et, cependant, si le vœu des sectes et les désirs de la franc-maçonnerie venaient à être satisfaits, on verrait une loi si opposée aux principes catholiques promulguée dans cette Rome, d'où ne devraient partir pour être répandues par toute la chrétienté, que la pure lumière de la vérité révélée et la splendeur de la vie catholique !

Que si Dieu daigne éloigner de l'Italie un tel désastre, Nous l'en remercierons avec les sentiments de la plus profonde reconnaissance ; mais Nous ne pourrons cesser d'éprouver les craintes les plus graves, tant que durera la présente condition des choses. Contraire en elle-même, et par elle-même, à la dignité et à l'indépendance du Souverain Pontificat, blessante pour la liberté des Pasteurs romains dans l'exercice de leur suprême pouvoir, elle est une oppression qui se manifeste à chaque occasion, Nous faisant sentir plus pesant le poids d'une autre domination et démontrant toujours mieux au monde catholique l'impossibilité de s'accommoder à une telle situation, et de rester indifférent en face d'elle.

Le Fils de Dieu fait homme qui, même enfant, a su échapper à la persécution des impies, et par Sa divine puissance a changé la face du monde, ne cessera certainement pas de secourir Son Eglise affligée et d'améliorer le sort de Son Vicaire indigne. Mais que tous les catholiques de l'univers entier hâtent l'époque des divines miséricordes avec de continuelles prières, et surtout par une vie toute chrétienne, absolument conforme à la foi et à la loi qu'i's professent.

J'avais donc raison de dire plus haut que les usurpateurs de 1870 avaient promis la liberté aux Romains, mais qu'ils ne leur ont donné que l'oppression, la tyrannie et l'esclavage.

Voilà dans quelle position se trouve aujourd'hui Celui qui doit commander à tout l'univers catholique. Le tableau nous paraît sans doute bien sombre, mais malheureusement il n'est que trop fidèle, et ma parole est même impuissante à en tracer toutes les ombres.

LE PAPE PRISONNIER

Mais on me dira : " Après tout, le Pape est libre et n'est pas prisonnier, comme vous le prétendez, dans le Vatican, cette réunion de palais comprenant onze mille chambres, grandes et petites." Le Pape n'est pas prisonnier ! Ah ! il ne l'est que trop. Je

sais bien qu'il n'est pas enchaîné et plongé dans un sombre cachot—la Papauté ne sera jamais enchaînée—mais peut-il parcourir les rues de Rome comme en 1868 et en 1869, et bénir ses enfants sur son passage ? Peut-il visiter les trois cents et quelques sanctuaires de la Ville Eternelle comme autrefois ? Peut-il consoler les malades et les infirmes dans les hôpitaux ? Non, Léon XIII ne le peut pas. Son apparition dans les rues de la ville serait saluée par la balle ou le poignard de l'assassin. Les outrages commis sur les restes mortels du grand Pie IX nous prouvent que les sectaires sont capables de tout. S'ils n'ont aucun respect pour les morts, comment voulez-vous qu'ils respectent les vivants, et surtout celui qu'ils poursuivent sans cesse de leur rage infernale. Du reste, tous les jours Léon XIII entend du haut des fenêtres du Vatican

cette terrible menace : Mort au Pape. " Autour de sa prison, comme jadis autour de la Croix, retentissent les blasphèmes, mêlés à la prière de ceux qui lui demeurent fidèles jusque dans le martyre. Les blasphémateurs et les sacrilèges sont recrutés parmi ses concitoyens, parmi les peuples que son cœur a plus spécialement chéris, parmi les premiers qu'il a voulu sauver, parmi ceux qu'il a comblés de ses bienfaits, ceux qu'il en accable encore en sa souffrance, en sa captivité. L'ingratitude de l'Italie vaut celle des Juifs : puisse Dieu lui épargner le même châtiment ! Oui, le chef suprême du monde catholique, ce docteur de la Vérité universelle est lui-même, plus que personne, la victime de la révolution." Léon XIII est réellement le prisonnier du Vatican.

SECONDE PARTIE

LE DEVOIR DU CATHOLIQUE

Messieurs, en présence d'un semblable état de choses, on se demande naturellement ce que doit faire le catholique. En traitant la seconde partie de ma causerie, je répondrai à cette dernière question ; car, en accolant le beau nom du Canada à celui de Rome, mon but n'est pas de vous ennuyer par une leçon de géographie. Vous avez parmi vous des professeurs distingués qui peuvent vous renseigner bien mieux que moi. Je veux tout simplement vous parler du devoir du Canadien-Français envers Rome, c'est-à-dire envers la Sentinelle vigilante du Vatican, que les sociétés secrètes : la franc-maçon-

nerie, le carbonarisme, etc, et les doctrines perverses : le radicalisme, le naturalisme, le libéralisme et toutes les autres folies humaines se terminant en *isme*, menacent sans cesse de leurs fureurs diaboliques. Lorsque nous jetons les regards sur la barque de Pierre si violemment agitée par les tempêtes révolutionnaires, pouvons-nous, nous catholiques et Canadiens-Français, rester indifférents et laisser les flots courroucés exercer leurs ravages ? Lorsque nous voyons le meilleur des Pères bafoué, méprisé, persécuté et opprimé par des sectes maudites, est-ce que nous, ses enfants, nous ne volerons pas à son secours ? Aurons-nous peur de nos ennemis, nous les fils des Champlain, des Frontenac, des Montcalm, et les descendants du héros de Châteauguay ? Non, les Canadiens-Français n'ont jamais craint d'affronter les plus grands dangers et de verser

même leur sang pour la défense de leur patrie et surtout pour la défense de la Papauté. L'histoire est là pour nous rappeler les héroïques exploits de nos aïeux et la belle croisade des zouaves pontificaux volant au secours du Vicaire du Christ. Non, la bravoure et le dévouement ne sont pas morts chez les catholiques du Canada. Si le Pape élevait encore la voix et poussait le cri de : Dieu le veut ! personne ne reculerait devant cet appel, j'en suis parfaitement convaincu ; et personne d'entre vous, messieurs les membres du Cercle catholique, n'hésiterait à marcher sous l'étendard portant cette noble devise : " Aime Dieu et va ton chemin. "

Le large sentier qui a été ouvert en 1868 par 150 Canadiens et qui a été parcouru ensuite par plus de 300 autres, ne verra jamais pousser de ronces ni d'épines, et des milliers de

nos compatriotes sont encore prêts à suivre l'exemple de vos enfants, de vos frères et de vos amis, qui ont combattu sur la brêche de la Porte-Pie, à la Porte Saint-Jean de Latran, au mont Pincio et à la porte Saint-Pancrace.

LE DEVOIR DU CANADIEN-FRANÇAIS

Aujourd'hui le Pape ne nous appelle pas aux armes, Messieurs; mais il invite, il exhorte tous les fidèles à former une grande armée universelle qui sera capable de vaincre Satan et ses satellites. Cette armée, les journaux vous l'ont fait connaître, c'est la *Ligue du Pouvoir Temporel*, qui a "pour mission de créer un mouvement par la propagande, la presse, les discours, les associations, en faveur de l'indépendance du Saint-Siège, mouvement qui devra aboutir, par la voie diplo-

matique ou par toute autre, au rétablissement du pouvoir temporel, à la restitution du domaine de Saint-Pierre ".

Voilà le devoir qui est tracé à tous les catholiques et en particulier aux Canadiens-Français, et voici pourquoi je dis, en particulier aux Canadiens-Français : Si une nation s'engageait à soutenir une autre puissance dans ses luttes avec l'ennemi et qu'elle l'abandonnât au commencement de la bataille, vous la taxeriez de lâcheté et de trahison, et vous auriez raison de la dénoncer comme infidèle à ses engagements. Eh bien ! Messieurs, est-ce que le Canada ne s'est pas lié à la Papauté par des liens indissolubles, lorsqu'il envoyait ses enfants à Rome pour combattre contre les ennemis du Souverain-Pontife ? Vous avez tous, dans la personne des zouaves canadiens, commencé la guerre en faveur

du Pape ; vous devez la continuer. Autrement, on pourra vous dire : Les catholiques du Canada ont manqué à leur devoir ; ils ont trahi leur Roi ; ils l'ont abandonné à ses bourreaux ; ils ont renié la foi de leurs illustres ancêtres ; ce sont des traîtres et des lâches. Jamais les Canadiens-Français ne mériteront un tel reproche. Toujours ils seront fidèles à leur auguste Souverain, et toujours ils marcheront dans les rangs de ces héros que la Religion seule peut infanter, de ces héros qui ne cessent de travailler pour le salut de leur sainte mère, l'Eglise catholique, apostolique et romaine.

UNE AUDIENCE DU PAPE

Le salut de l'Eglise ! ces mots-là me rappellent une circonstance bien mémorable de ma vie. Vous me permettrez sans doute, Messieurs, malgré

l'heure avancée de la soirée, de vous relater ce fait authentique dont j'ai été le témoin ; il se rapporte au sujet que je traite.

Lorsque le deuxième ou le troisième détachement canadien arriva à Rome — vous me pardonnerez, je l'espère, l'attachement que je porte au corps militaire auquel j'ai eu l'honneur d'appartenir — lorsque ce détachement arriva à Rome, dis-je, le Saint-Père s'empressa de recevoir en audience ses " chers enfants du Canada " ; c'est ainsi que Pie IX nous désignait. Nous étions dans la salle des ducs et des princes ; le Pape ne nous considérait pas comme des mercenaires, Messieurs. La plus vive anxieté était peinte sur toutes les figures. Mes nouveaux compagnons d'armes soupiraient après l'heureux moment de voir le successeur de saint Pierre, l'immortel Pie IX, et de recevoir sa bénédiction. Après quel-

ques minutes d'attente, la porte qui donne accès aux appartements du Saint-Père s'ouvrit toute grande. Et le Pape apparut, suivi de sa cour.

Nous tombons tous à genoux devant le maître de l'univers catholique. Il m'est impossible, Messieurs, de vous rapporter ce qui se passa en moi à cette heure solennelle, et pourtant ce n'était pas la première fois que je voyais Celui que le prophète avait appelé *Crux de Cruce.* On se croit transporté dans un autre monde en présence du Souverain-Pontife. Le Pape monte sur son trône et nous adresse la parole en espagnol. Vous pouvez vous figurer la mine que firent mes amis en entendant parler ce langage. Pas un d'entre eux ne comprenait la langue espagnole, et on ne doit pas leur en faire un reproche.

Pie IX nous parla ainsi au moins pendant un quart d'heure. Tournant de temps à autre son regard vers le

ciel, il semblait lire dans le grand livre des destinées de la Papauté. Tout à coup il s'arrête et s'écrie aussitôt, en français : " O mes chers enfants du Canada ! pardonnez-moi, je vous ai parlé un langage inconnu —il aurait pu ajouter inspiré. Je viens de recevoir des Espagnols, et je me croyais encore au milieu d'eux." Et il continue en français.

L'audience terminée, le lieutenant-colonel de Charette, qui accompagnait les Canadiens, s'adressa à ceux-ci en leur disant : " Avez-vous compris les belles paroles que notre très Saint-Père vient de prononcer en espagnol ? Tout le monde de répondre : Non, colonel. Eh bien, écoutez, mes bons castors, ça vous concerne. Le Pape a dit en propres termes, après avoir énuméré les persécutions qui l'assiègent : " Le salut de l'Eglise viendra de l'Amérique." C'est une prophétie, ajouta M. de

Charette, que Pie IX a faite, et elle se réalisera."

Messieurs, cette prophétie nous impose l'obligation de combattre de toutes nos forces pour le triomphe de la Papauté ; car, outre notre titre de catholiques, nous avons le bonheur d'habiter le sol américain. Oui, mettons-nous courageusement à l'œuvre. Il faut que l'histoire dise plus tard : " Rome allait périr, mais le Canada l'a sauvée."

QUE DEVONS-NOUS FAIRE ?

Mais que faire, me demanderez-vous ? Léon XIII nous l'indique lui-même dans le magnifique discours dont je viens de vous donner un extrait : c'est une action générale, c'est-à-dire l'union de tous les catholiques, la ligue de l'indépendance du Pape. Cette ligue ne comporte pas une excitation à la violence. Non, l'ac-

tion que le *Journal de Rome* demande consiste à travailler avant tout à " l'œuvre suprême, à celle dont dépend la prospérité de toutes les autres, le salut de tous les états, à presser les gouvernements de faire respecter, en la personne du plus auguste et du plus légitime des rois, la dignité et l'intégrité du droit souverain, dans la personne du Souverain-Pontife le droit de la religion et de la conscience des chrétiens, dans la personne du Docteur infaillible le droit de la vérité.

"C'est le Pape lui-même qui, dans ses enseignements toujours fermes et inspirés, nous montre l'utilité, l'opportunité, la nécessité d'une action générale. C'est le Pape lui-même qui parle à ses enfants ; comment aux accents de sa voix paternelle tous les cœurs ne tressailliraient-ils pas ? "

CONCLUSION

Je suis convaincu que les membres du Cercle Catholique se feront un honneur et un devoir de s'enrôler dans cette grande armée et de combattre les bons combats en faveur du Pouvoir Temporel du Pape. J'ai l'espoir qu'avant longtemps, nous pourrons lire à la suite de votre magnifique devise : *In manifestatione veritatis*, ces paroles écrites en lettres ineffaçables : *Ligue de l'indépendance du Pape.*

